

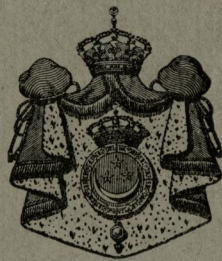
SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE KHÉOPS
À LA GRANDE PYRAMIDE DE GUIZEH

PAR

JEAN-PHILIPPE LAUER

EXTRAIT DES *ANNALES DU SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE*, T. XLVI



LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

MCMXLVII

LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE KHÉOPS À LA GRANDE PYRAMIDE DE GUIZEH.

Au cours d'une récente ascension de la Grande Pyramide, je remarquai qu'au pied de sa face orientale de nombreux emplacements de piliers étaient nettement discernables à proximité des éléments de pavage de basalte considérés jusqu'à présent comme les seuls vestiges du temple funéraire de Khéops (voir pl. LXVII). Un examen méticuleux semblant devoir permettre de retracer peut-être le plan de ce temple particulièrement important pour l'histoire de l'évolution du culte funéraire royal au début de l'Ancien Empire, j'effectuai sur le champ avec l'aide de mes fils un premier relevé rapide, qui me donna les limites et la disposition de la grande cour à piliers du temple. Je fis alors part de mes observations à M. le Directeur général, qui m'apprit qu'un déblaiement complémentaire de la face orientale de la Pyramide avait été, en effet, exécuté au début de la guerre par Hakim Eff. Abou Seif, alors inspecteur en chef du Service des Antiquités à Guizéh et Sakkarah; ce dernier, nommé depuis lors conservateur adjoint au Musée copte, puis bibliothécaire au Musée Égyptien, publie un compte rendu de son travail dans les pages qui précèdent cet article. Un relevé des vestiges du temple avait été amorcé au cours du déblaiement même par Fawzy Eff. Ibrahim, mais demeuré incomplet il demandait à être repris et interprété sur le terrain. En plein accord avec Hakim Eff., je m'y rendis à différentes reprises, et grâce à l'obligeance de Abdel-Hadi Eff. Hamada, directeur des inspections, et de Ahmed Eff. el-Bahi, inspecteur de Guizéh, qui me donnèrent toutes facilités, je pus faire effectuer les grattages qui m'étaient encore nécessaires pour élucider certains points douteux.

Description du plan (voir fig. 17 et pl. LXVII et LXVIII).

La pyramide de Khéops était entourée d'une enceinte dont les traces sont encore parfaitement nettes sur ses faces nord et est, au-dessous du niveau du dallage des cours adjacentes. A ce niveau l'épaisseur de l'enceinte était de 3 m. 15, soit exactement de 6 coudées royales égyptiennes; mais en admettant que cette assise de fondation du mur ait débordé celui-ci de chaque côté d'environ 25 centimètres, l'épaisseur réelle de l'enceinte aurait été réduite à sa base à 5 coudées, et celle-ci aurait été distante de la Pyramide d'exactly 20 coudées (soit 10 m. 48), ce qui nous paraît avoir été certainement le cas.

Le temple axé sur le centre de la Pyramide formait par rapport à cette enceinte un spacieux avant-corps rectangulaire d'une quarantaine de mètres de saillie vers l'est et de 52 m. 40 de longueur de façade principale, cette dernière cote correspondant rigoureusement à 100 coudées. Le mur de contour du temple sur ses trois faces nord, est et sud, peut être retracé assez aisément. Du côté nord, en particulier, les traces de son assise de fondation sont très nettes, et vers les angles nord-est et sud-est du temple l'emplacement de cette dernière est accusé par l'entaille pratiquée dans le roc (cf. pl. I en A et B). Au milieu de la façade principale vers l'est, l'entrée du temple est encore marquée par un beau et grand seuil en basalte de porte à deux vantaux. C'est devant ce dernier qu'aboutit en biais, suivant un angle de 14° environ vers le nord⁽¹⁾ par rapport à l'axe est-ouest du temple, la chaussée, entaillée dans le roc, de la voie qui devait, selon le principe général des complexes funéraires royaux, relier le temple haut, attenant ou non à la Pyramide, au temple bas situé en bordure de la vallée. La chaussée n'est plus visible ici que sur une longueur de 80 mètres environ à partir du seuil de basalte, mais une cinquantaine de mètres plus loin réapparaît une très courte portion sous laquelle avait été aménagé un petit passage souterrain de 1 m. 40 de largeur, qui assurait la communication entre

⁽¹⁾ Il convient de remarquer que le tracé de cet angle, choisi fréquemment pour l'inclinaison des faces des mas-

tabas, est aisément obtenu par le triangle rectangle dont les côtés de l'angle droit sont dans le rapport de 1 à 4.

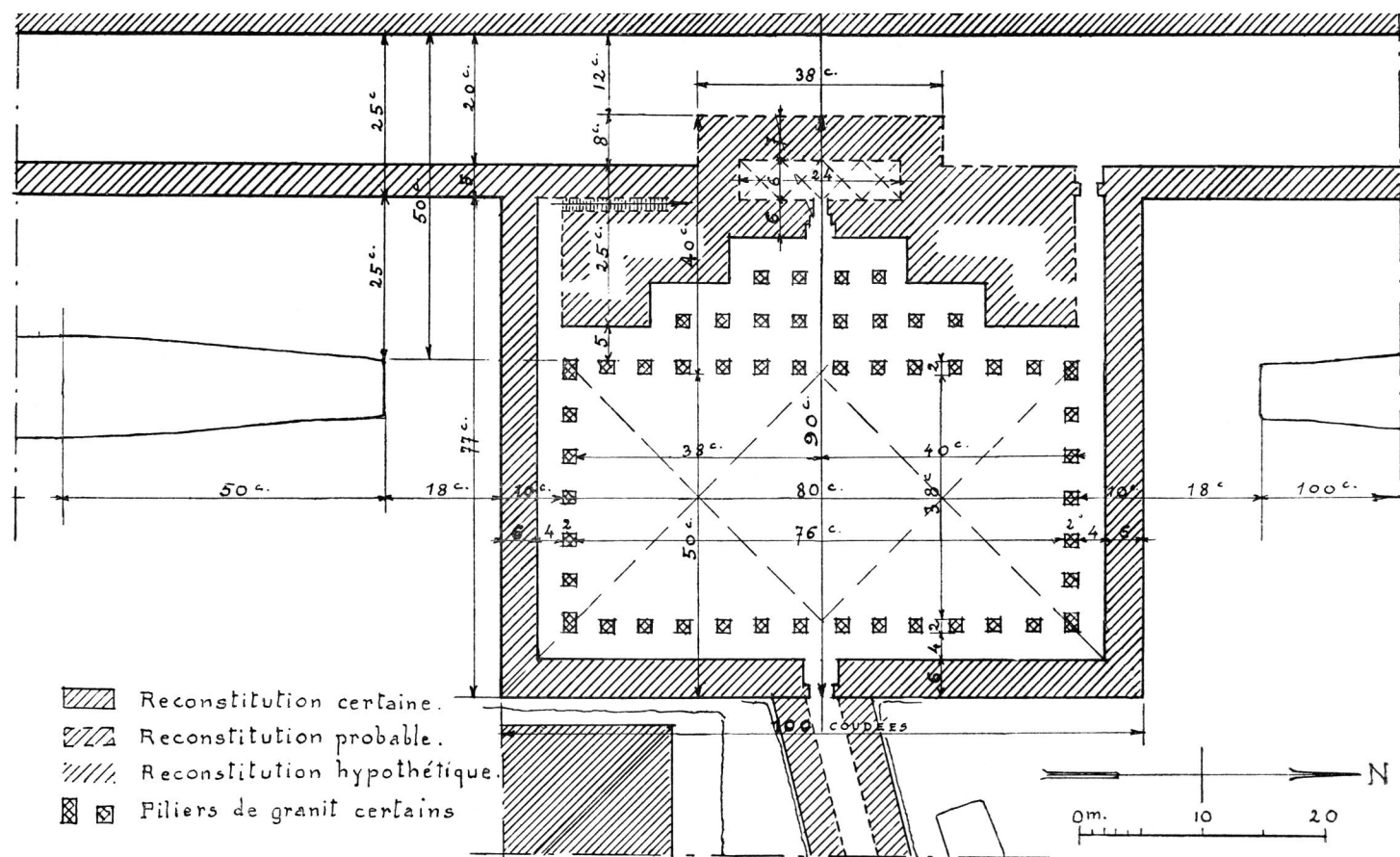


Fig. 17. — Mesures du temple de Khéops en coudées royales.

les deux côtés de la nécropole séparés par la voie de Khéops. Des déblais des fouilles modernes aux grands mastabas situés à l'est de la Pyramide recouvrent ensuite cette voie sur une centaine de mètres jusqu'à la limite du plateau, où elle a été coupée et détruite au cours du siècle dernier, lors de la construction du village de Nazlet el-Simman immédiatement au pied de la falaise. Quelques grands blocs de calcaire s'étagant contre celle-ci sont maintenant, hélas ! les seuls vestiges de cette gigantesque rampe qui l'atteignait en ce point à près d'une trentaine de mètres au-dessus du niveau de la plaine. Cette rampe dont parla Hérodote⁽¹⁾, et que signalèrent dans la première moitié du XVIII^e siècle les voyageurs Frédéric-Louis Norden⁽²⁾ et Richard Pococke, se dessinait encore sous les sables au temps de l'Expédition d'Égypte, ainsi que l'indique clairement le plan d'ensemble des grandes Pyramides dressé par le colonel Jacotin dans la *Description de l'Égypte*⁽³⁾. Quarante-cinq ans plus tard Lepsius publia à son tour un excellent relevé du site des Pyramides⁽⁴⁾, montrant qu'au delà de la falaise la rampe s'étendait sur environ 200 mètres dans la même direction que sur le plateau et qu'elle faisait ensuite un coude vers le nord-est pour disparaître 135 mètres plus loin dans le sable en lisière des cultures.

Le temple haut de Khéops (voir fig. 17 et pl. LXVIII) consiste essentiellement en une vaste cour oblongue dans le sens nord-sud. Pavée de basalte, cette cour comportait un portique périphérique formé de 38 piliers de granit. Ceux-ci, sauf les quatre piliers d'angle, qui étaient rectangulaires, étaient carrés et mesuraient environ 1 m. 05 de côté, soit 2 coudées. Un seul tronçon de ces piliers se trouve encore en place en P ; un second gît hors de son logement en X. La cour avec son portique occupait la

⁽¹⁾ *Euterpe*, 124.

⁽²⁾ Cet auteur, en particulier, donne dans son ouvrage, *Voyage d'Égypte et de Nubie* (édit. L. Langlès), t. I, pl. XLIII, un plan schématique de situation des grandes Pyramides où figure la rampe de Khéops. Bien que le tracé de cette dernière ne soit pas très exact, puisqu'il la fait aboutir perpendiculairement à la

Pyramide, il indique néanmoins le coude qu'elle faisait vers le Nord-Est en approchant des cultures, coude qui sera noté ensuite sur les plans de la *Description de l'Égypte* et des *Denkmäler* de Lepsius.

⁽³⁾ *Antiquités*, vol. V, pl. VI.

⁽⁴⁾ *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Abth. I, pl. 14.

totalité de la largeur du temple. Vers l'ouest le contour du mur de la cour présentait deux retraits successifs suivant une disposition qui se retrouvera

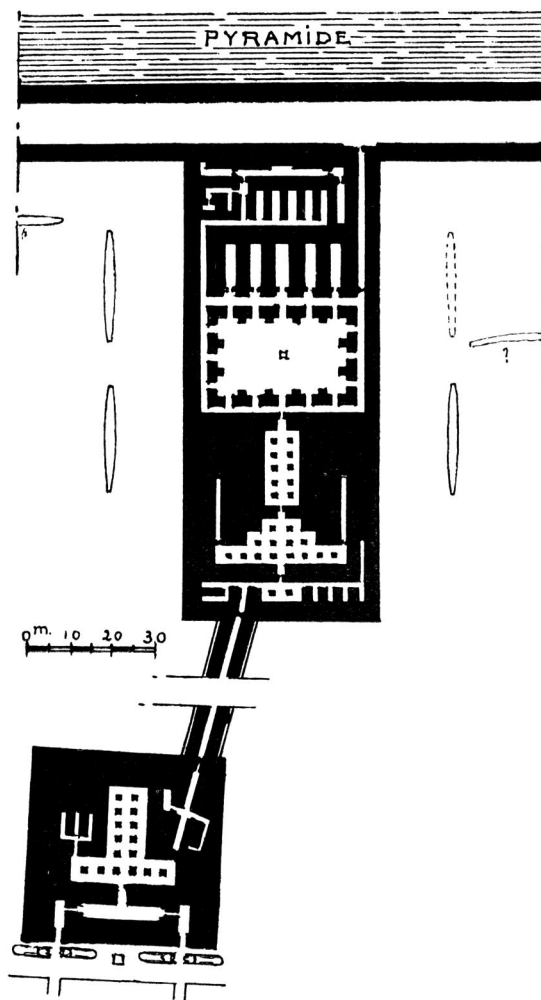


Fig. 18. — Plan des temples haut et bas de la pyramide de Khéphren.

ensuite dans certains vestibules à piliers des temples de Khéphren (fig. 18), de Mykérinos (fig. 19) et d'Ouserkaf (fig. 20). Les traces de ces retraits n'apparaissent plus nettement, mais le plan en était commandé par deux

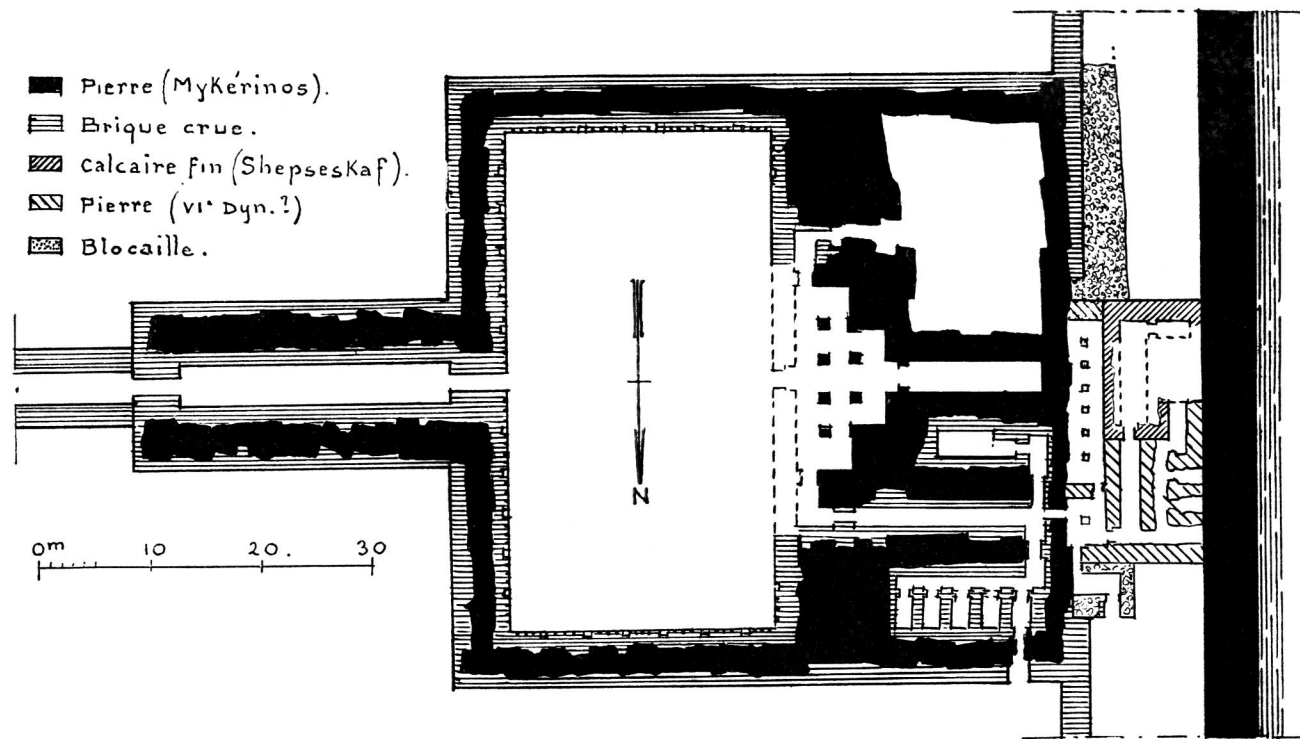


Fig. 19. — Plan du temple haut de la pyramide de Mykérinos.

rangées respectivement de 8 et de 4 piliers, disposées parallèlement à celle bordant la cour du côté occidental. En outre, à l'intersection de l'axe est-ouest du temple et de l'alignement du mur qui limitait vers l'ouest ce hall à trois rangées de piliers, on remarque les substructures

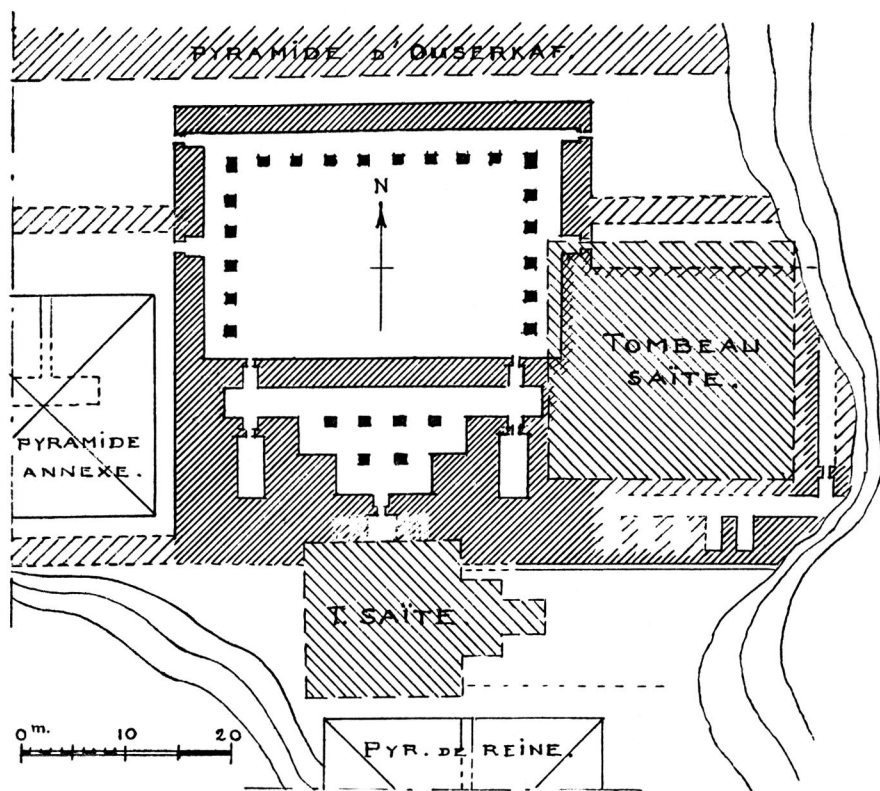


Fig. 20. — Plan du temple haut de la pyramide d'Ouserkat.

du passage avec porte qui devait conduire au sanctuaire malheureusement détruit; l'emplacement de ce dernier, en partie occupé par un puits à eau d'époque romaine ⁽¹⁾, semble accusé par une dépression de contour à peu près rectangulaire taillée dans le sol rocheux sur une largeur de 20 mètres et formant vers la Pyramide une saillie de 4 mètres environ par rapport à l'alignement de l'enceinte (en C D, pl. LXVII et LXVIII).

⁽¹⁾ Voir ci-dessus l'article de HAKIM EFF. ABOU-SEIF, pl. LXVI.

De l'angle nord-ouest du portique de la cour un couloir conduit vers l'ouest à l'intérieur de l'enceinte de la Pyramide par une porte F dont le seuil de granit est encore en place. Dans l'angle sud-ouest, il est peu probable qu'il y ait eu, par simple raison de symétrie, un passage semblable.

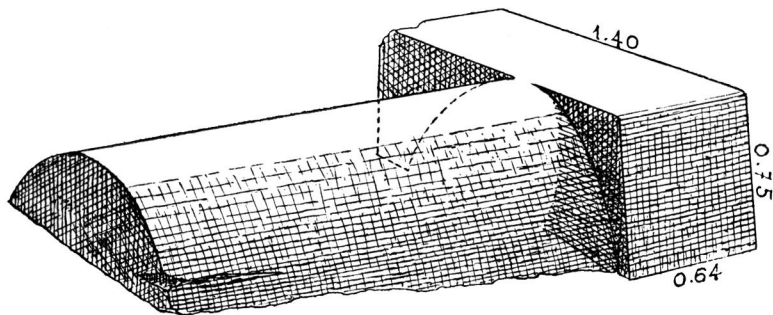


Fig. 21.

Il paraît plus plausible qu'ait été disposé de ce côté, le long du mur ouest prolongeant l'enceinte, l'escalier qui permettait d'accéder à la terrasse du temple (voir pl. LXVIII); nous trouvons précisément en ce point la trace continue de la face est de ce mur, qui sans cela n'aurait pas dû apparaître ainsi. Il est probable enfin que des pièces de service ou des *serdab* furent ménagés dans les deux épais massifs de maçonnerie situés au nord-ouest et au sud-ouest de la cour.

A quelques mètres de l'angle formé par la rencontre du mur nord du temple avec le mur d'enceinte se trouve un grand bloc de calcaire (fig. 21) visible sur la photographie (pl. LXVII, en J) qui présente en partie un couronnement arrondi. L'examen de ce bloc nous a montré que des trois faces planes voisines de la verticale qu'il comporte dans sa partie parallélépipédique, les deux qui sont cachées sur la figure formaient des joints tandis que la seule apparente sur celle-ci constituait une face de parement présentant un fruit d'une douzaine de centimètres par mètre. Cette face de parement correspond évidemment au sommet de la façade ouest du temple qui prolonge exactement le mur d'enceinte, et notre bloc constituait sans conteste le couronnement de ce dernier au point de sa butée dans la façade nord du temple à son angle nord-ouest K, située

précisément à côté de l'emplacement où gît encore le bloc. L'identification certaine de ce dernier apporte ainsi la preuve que la façade du temple de Khéops n'était pas en granit comme celle du temple de Khéphren, mais simplement en calcaire de Tourah.

Dans l'étude de la reconstitution d'un édifice antique, il est toujours d'un intérêt évident d'utiliser, lorsqu'on le peut, pour la recherche des dimensions et des proportions fixées par l'architecte ancien, les unités de mesure employées par lui. Cet intérêt se trouve encore accru dans le cas particulier de l'ensemble de la pyramide de Khéops, où tant d'auteurs ont voulu voir, au lieu d'un tombeau royal, un édifice de caractère exceptionnel, sorte de monument concrétisant l'ensemble des connaissances de l'époque, d'inspiration même divine pour certains. L'astronome Piazzi Smyth, entre autres, ayant prétendu relever toutes sortes de relations géodésiques ou astronomiques dans ses dimensions chiffrées non pas en coudées royales « vulgaires » de 0 m. 524 ⁽¹⁾, mais en coudées spéciales de 0 m. 6356 qu'il appela pyramidales ou sacrées ⁽²⁾, il est important de retrouver exprimées en simples coudées royales des cotes rondes, qui, à l'encontre de cette assertion, prouvent de façon indiscutable l'emploi de cette unité de mesure dans le monument funéraire de Khéops comme dans ceux de tous les autres pharaons constructeurs de pyramides. Citons, en effet, quelques-unes des cotes principales indiquées sur notre schéma (fig. 17) : l'enceinte, épaisse de 5 coudées royales, est distante de 20 coudées de la Pyramide; les deux grandes barques solaires, longues d'une centaine de coudées sont situées à 50 coudées de cette dernière et par conséquent à 25 coudées de son enceinte; la longueur maximum du temple funéraire d'est en ouest paraît avoir été de 90 coudées et sa largeur dans le sens

⁽¹⁾ La valeur exacte de cette coudée royale paraît être comprise entre 0 m. 5235 et 0 m. 524.

⁽²⁾ *Our Inheritance in the Great Pyramid*, p. 290 et seq. (4^e édit., 1880). La coudée pyramidale ou sacrée de 0 m. 6356 n'exista jamais en Égypte que dans l'imagination féconde de

Piazzi Smyth. En France l'Abbé Moreux s'est fait dans ses ouvrages, *Les énigmes de la Science*, et surtout *La Science mystérieuse des Pharaons*, le principal vulgarisateur des allégations de Piazzi Smyth, qui reposent pour la plupart sur des bases illusoires et ne résistent pas à une étude objective.

nord-sud atteint exactement 100 coudées⁽¹⁾. Notant, d'autre part, que la mesure de la grande cour, piliers inclus, prise dans ce même sens est de 80 coudées, il restait à chacune de ses deux extrémités 10 coudées pour la galerie du portique et le mur latéral du temple (soit 4 coudées pour la galerie et 6 coudées pour le mur). Nous voyons ainsi comme nous l'avions déjà constaté dans les monuments du roi Zoser⁽²⁾, qu'un large emploi a été fait ici, pour les cotes maîtresses, de chiffres ronds de dizaines, 10, 20, 50, 80, 90, 100, ainsi que des chiffres 5 et 25.

L'espacement normal entre les piliers était de 4 coudées. Il atteignait 5 coudées entre les rangées de piliers situés à l'ouest de la cour. Cette dernière, enfin, mesure entre ses piliers périphériques opposés 38 coudées sur 76 et présente ainsi exactement la proportion remarquable de 1 sur 2. Cette proportion est également celle qui fut donnée à la magnifique chambre sépulcrale de la Pyramide, dite «chambre du roi», qui mesure 10 coudées sur 20. Dans les tracés de plans de Khéops il a donc été fait un usage répété de la juxtaposition de carrés. Aussi avons-nous tenu compte de cette constatation pour la reconstitution très probable que nous proposons du contour du sanctuaire du temple, dont il ne subsiste plus, nous l'avons vu, que les traces des substructures de la porte d'entrée.

Étant donné que vers l'ouest le temple se limitait certainement en partie à l'alignement de l'enceinte, dont nous trouvons trace jusqu'à une dizaine de mètres de part et d'autre de l'axe est-ouest du temple, et que, en deçà de cet alignement, il n'y avait pas place pour le sanctuaire, ce dernier ne pouvait être disposé que dans un avant-corps dirigé vers la Pyramide. Or, nous avons déjà signalé en ce point une cavité rectangulaire peu profonde dans le roc, formant en plan précisément une saillie d'environ 4 mètres sur une largeur de 20, très exactement axée sur le temple. Il paraît évident que nous avons ici la trace des substructures du sanctuaire, dont les proportions auraient été oblongues du nord au sud, comme ce fut le cas au temple de Khéphren; 13 coudées d'est en

⁽¹⁾ Rappelons que le côté de la base et la hauteur de la Grande Pyramide, mesurés en coudées royales, donnent exactement les chiffres ronds de 440

et de 280.

⁽²⁾ Cf. LAUER, *Pyg. à degrés*, t. I, p. 238-240.

ouest et 38 coudées du nord au sud auraient été ainsi utilisables pour le vide de la salle-sanctuaire et ses trois parois nord, ouest et sud. Admettons que celles-ci, dont la principale du côté ouest devait comporter une stèle ou peut-être deux, comme cela fut le cas à la paroi correspondante du sanctuaire de la seconde des pyramides des reines de Khéops⁽¹⁾, aient en pour cette raison une épaisseur de 7 coudées, légèrement supérieure à celle des autres murs de contour du temple; il reste 6 coudées (soit 3 m. 15) pour la petite dimension de la salle, et 24 coudées pour la grande. Ces deux dimensions sont donc dans le rapport de 1 à 4, et nous voyons que le tracé du plan de la salle a été obtenu par la juxtaposition de quatre carrés au lieu de deux comme dans la grande cour à piliers ou la chambre sépulcrale.

Ce temple est dans son ensemble beaucoup plus simple que celui de Khéphren. On y pénétrait directement dans la grande cour à piliers sans avoir à franchir comme là une succession de trois importants vestibules à piliers. La grande cour de Khéops est, il est vrai, un peu plus vaste que celle de Khéphren, mais elle constitue la presque totalité du temple, alors que cette dernière n'en occupait à peu près que le quart de la superficie. En outre, les piliers de la cour de Khéops ne comportaient pas de statues osiriaques comme cela aurait été le cas à Khéphren⁽²⁾. Enfin, à l'ouest de la cour la place disponible pour les rites secrets du culte est beaucoup plus restreinte ici qu'à Khéphren et ne permettait pas de grouper comme là de nombreuses chambres à statues avec magasins et dépendances. Le plan du temple de Khéops présenterait un peu plus d'analogie avec celui de Mykérinos, en particulier dans sa partie centrale immédiatement à l'ouest de la grande cour. Notons toutefois qu'à Mykérinos il n'y a pas de piliers dans cette dernière qui aurait peut-être, il est vrai, dû en comporter, si elle avait été achevée selon le plan initial; mais Mykérinos mourut prématurément, et son temple ne fut complété qu'en brique crue par son fils Shepseskaf. Quant à l'espace compris entre le portique à l'ouest de la grande cour et la Pyramide il est comme à Khéphren beaucoup plus important qu'à Khéops; mais cette région du plan a subi tant de

⁽¹⁾ Cf. REISNER, *A History of the Giza Necropolis*, I, Map of cemetery G 7000.

⁽²⁾ Cf. U. HÖLSCHER, *Das Grabdenkmal des Königs Chephren*, p. 27-28.

modifications complémentaires après la mort de Mykérinos, que toute comparaison est assez difficile à établir.

Au point de vue de la maçonnerie le système du temple de Khéops diffère grandement de celui adopté aux temples de Khéphren et de Mykérinos. Dans ces derniers de gigantesques blocs du calcaire nummulitique local forment les noyaux des murs dont les parements extérieurs et intérieurs étaient constitués ou auraient été prévus en granit d'Assouan ⁽¹⁾. La plupart de ces murs atteignent ainsi des épaisseurs considérables pouvant varier suivant les points de 4 à 20 mètres, alors que ceux du temple de Khéops probablement entièrement en calcaire fin de Tourah ne mesurent que 6 coudées soit 3 m. 15, sauf peut-être dans les deux massifs nord-ouest et sud-ouest où, nous l'avons vu, devaient trouver place certaines dépendances que nous avons esquissées sous toutes réserves sur notre plan (fig. 17 et pl. LXVIII).

Cette différence entre les maçonneries du temple de Khéops, d'une part, et de ceux de Khéphren et de Mykérinos, d'autre part, est importante à noter, car elle est une indication de plus pour attribuer le Sphinx à Khéphren. Le véritable temple du Sphinx situé au pied de ce dernier, et qui ne doit pas être confondu avec le temple bas de Khéphren en granit, longtemps appelé à tort « temple du Sphinx », présente, en effet, comme les temples haut et bas de ce roi, des murs formés d'énormes blocs de calcaire compris entre des revêtements probablement en granit aujourd'hui disparus. Khéops n'ayant pas encore utilisé ce type de maçonnerie dans son temple, il paraît évident que c'est bien en son fils Khéphren qu'il faut voir le réalisateur de cet étrange ensemble du Sphinx.

Rappelons encore que de part et d'autre du temple de Khéops, à près d'une dizaine de mètres respectivement de ses murs nord et sud, se trouvent deux gigantesques barques solaires d'une centaine de coudées de long et de 15 coudées de largeur maximum. Une troisième barque presque de même longueur, mais sensiblement plus étroite se trouve en outre placée le long et au nord de la voie montante, à 8 mètres environ de la

⁽¹⁾ Au temple de Mykérinos, après la mort du roi, la brique crue fut substituée au granit. Cf. G. A. REISNER, *Myce-*

rinus. The temples of the third Pyramid at Giza, p. 29-33.

façade du temple. Flinders Petrie⁽¹⁾ avait déjà donné après ses travaux de 1880-1882 aux Pyramides, un plan de situation de ces curieuses excavations par rapport à l'emplacement des vestiges du temple marqués par le pavage de basalte; mais n'ayant pu encore les interpréter, il les avait désignées par le mot «trench» sur son relevé.

Depuis lors la connaissance du temple de Khéops n'avait guère progressé, et le dernier ouvrage de Reisner⁽²⁾ paru en 1942 ne donnait pas plus de détail. En 1946 Sélim Hassan, dans un volume consacré aux barques solaires de Khéphren, esquisse à toute petite échelle l'indication de quelques piliers à l'emplacement du temple de Khéops⁽³⁾; mais cette indication ne coïncide pas avec le schéma qu'il avait publié trois ans auparavant⁽⁴⁾, lorsqu'il citait à la suite de l'intéressant article de Grdseloff sur la «tente de purification»⁽⁵⁾, les traces de canalisations existant à sa connaissance dans les temples funéraires. Il avait noté, en effet, au nord des vestiges du pavage de basalte du temple de Khéops, d'une part une canalisation d'assez large section, presque parallèle au côté de la Pyramide, aboutissant vers le nord à une excavation dans le sol du temple, et d'autre part, au delà de celle-ci, une seconde rigole plus petite se dirigeant après un coude vers une faille rocheuse située à une vingtaine de mètres au nord-est. Interprétant comme un bassin l'excavation existant entre les deux canalisations, il estima qu'elle indiquait manifestement l'emplacement de la salle d'embaumement qui aurait comporté une rangée de piliers orientée d'ouest en est jusqu'à proximité de l'angle sud-est de la salle, où cette rangée se serait retournée vers le nord. Telle est la disposition portée sur son schéma de 1943, qui ne se trouve pas reproduite sur son plan de 1945. Or, lorsqu'on étudie attentivement ces vestiges, force est de constater :

1° que la grande canalisation nord-sud, qui mesure de 70 à 90 centimètres de large sur 45 à 50 centimètres de profondeur, avait été

⁽¹⁾ *The pyramids and temples of Gizeh* (Londres 1883), pl. II.

⁽²⁾ *A History of the Giza Necropolis*, I.

⁽³⁾ *Excavation at Giza*, vol. VI, Part I (1934-1935), p. 41, fig. 14.

⁽⁴⁾ *Ibidem*, vol. IV (1932-1933), p. 89, fig. 46.

⁽⁵⁾ *Das ägyptische Reinigungszelt* (*Études égyptiennes*, 1^{er} fasc.), Le Caire 1941.

abandonnée dès le temps de Khéops au cours même de la construction de son temple; située à plus d'un mètre au-dessous de la surface du pavage de basalte, elle est, en effet, sous ce dernier soigneusement recombée avec des blocs de calcaire; ceci constitue la preuve que lorsque le pavage fut mis en place son utilité avait cessé;

2° que le prétendu bassin n'est qu'une faille naturelle dans le roc, qui servit de déversoir à la grande canalisation avant son abandon, et qui fut ensuite rebouchée comme elle;

3° que l'emplacement de ce bassin (en LXVII, pl. LXVIII), supposé au centre d'une chambre d'embaumement, correspond en réalité à celui des fondations du mur nord du temple, qui recouvraient donc la majeure partie de cette prétendue chambre; en outre, le pilier de l'angle sud-est de celle-ci n'est autre que le pilier de l'angle nord-est de la grande cour du temple (voir pl. LXVIII), et la rangée de piliers amorcée vers le nord sur le schéma de Sélim Hassan n'a jamais existé;

4° que la seconde canalisation plus petite, qui sur le schéma en question prend de l'autre côté du bassin, ne part en réalité que de l'alignement de la face extérieure nord du temple et est ménagée à la surface du sol avoisinant, soit à 1 m. 30 environ au-dessus du niveau de la première, pour aboutir à une autre faille rocheuse. Or, le problème de l'écoulement, en cas de pluie violente, des eaux ruisselant du haut de surfaces aussi considérables que celles des Pyramides, ou même simplement des terrasses de leurs temples, avait certainement préoccupé les architectes égyptiens, qui durent prévoir tout un système de canalisations appropriées. Telle paraît, en particulier, bien avoir été la destination de canalisations conduisant à des ravins, comme celles du temple de Khéops. Aussi ne suffit-il pas de trouver un tronçon de canalisation en un point d'un temple pour s'autoriser à y situer *ipso facto* un lieu de purification ou d'embaumement. Seule une rigole d'écoulement vers un bassin collecteur pourrait être un indice, car comme le fait observer M. Drioton⁽¹⁾, il importait au plus haut point de ne rien perdre des déchets de la momification et de les recueillir soigneusement.

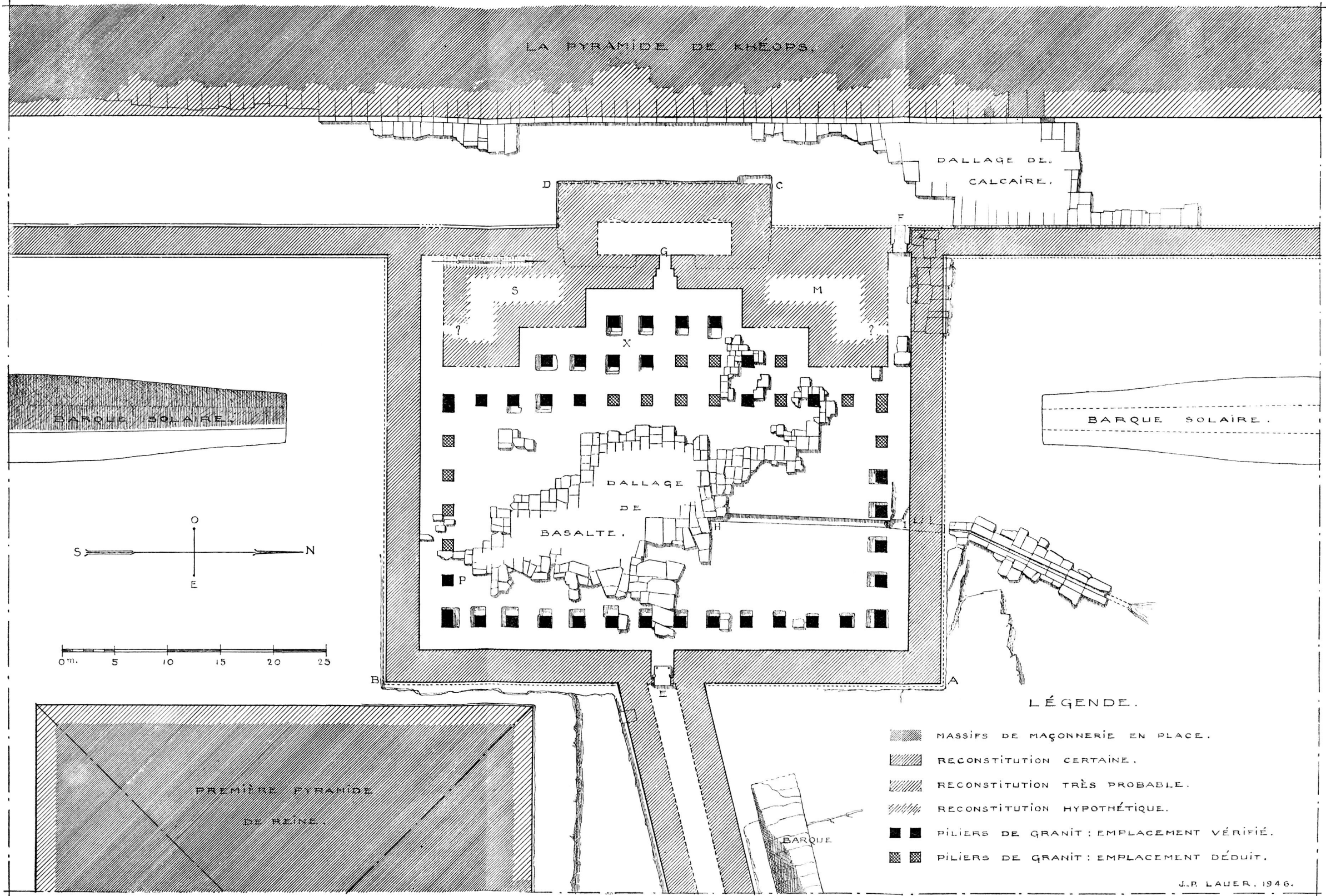
Il est certes difficile de préciser l'ordonnance des rites, et particuliè-

⁽¹⁾ *Ann. Serv. Antiq.*, t. XL, p. 1007 à 1014.

rement ceux de la momification dans un temple aussi ruiné que celui de Khéops. Tout au plus pouvons-nous admettre qu'ici, comme dans les temples postérieurs, devait se faire dans la grande cour à piliers la réception des cortèges apportant les offrandes. Il est possible, en outre, que dans la partie ouest du portique des statues royales aient été adossées aux retraits successifs du mur et que l'on ait procédé sur elles à des rites comme celui de « l'ouverture de la bouche ». Quant au sanctuaire même, où devait se dresser la stèle, nous avons vu qu'il a été malheureusement trop bouleversé pour que son contour puisse être déterminé avec une certitude absolue : cependant la solution proposée sur notre plan peut être considérée comme une hypothèse extrêmement probable.

Telle est donc la restitution du plan du temple haut de la pyramide de Khéops, que l'on avait cru jusqu'à présent irrémédiablement perdu. En ce qui concerne son temple bas, il est malheureusement bien à craindre que la construction du village de Nazlet el-Simman au pied du plateau des Pyramides, qui a entraîné la destruction de la rampe d'accès au delà de la falaise maintenant à pic, où elle se prolongeait, nous l'avons vu, jusqu'à la lisière des cultures encore au temps de Lepsius, il y a juste un siècle, n'en ait pas laissé subsister grand'chose. L'emplacement de ce temple bas, d'après la direction de la voie et la distance nécessaire à celle-ci pour s'élever au niveau de la falaise, devrait se trouver à la limite orientale du village. Il est à souhaiter que, comme au temple haut, des vestiges suffisants pour en reconstituer tout au moins le plan, puissent un jour être exhumés.

Jean-Philippe LAUER.



Restitution du temple funéraire de Khéops (temple haut).